

« Traduire dit-elle » : Marguerite Duras en traduction suédoise (1947–2013)

Mattias Aronsson

Collège universitaire de Dalécarlie

L'œuvre de Marguerite Duras est longtemps restée peu traduite en Suède, malgré la grande notoriété de l'auteure dans le monde francophone et malgré un premier ouvrage en langue suédoise publié très tôt, en 1947. En effet, ce n'est qu'après une carrière de quarante ans dans la littérature et après le succès de *L'Amant* (Prix Goncourt en 1984) qu'une « première vague » de traductions est apparue sur le marché du livre en Suède.

Dans cet article, nous allons d'abord dresser l'inventaire des traductions suédoises des textes de Marguerite Duras. Nous présenterons ensuite les principaux acteurs sur le marché (traducteurs et maisons d'édition), et l'étude portera aussi sur quelques aspects du *paratexte* (Genette, 1987) de ces publications : nous discuterons les couvertures, les préfaces, les postfaces et les textes « publicitaires » imprimés sur la quatrième de couverture. L'objectif de l'article est de contribuer à la recherche portant sur les traductions suédoises de l'œuvre de Marguerite Duras, un champ d'étude très peu exploré jusqu'ici.

Inventaire des traductions : les ouvrages « précurseurs », la « première vague » et la « nouvelle vague »

Jusqu'en 2013, non moins de 25 textes de Marguerite Duras ont été traduits en langue suédoise. Toutes ces publications se trouvent dans l'appendice ajouté à la fin de l'article. On peut appeler « précurseurs » les quatre premiers titres figurant dans le tableau : *Stilla liv* (1947), *Halv elva en sommarkväll* (1962), *De små hästarna i Tarquinia* (1963) et *Hela dagarna i träden* (1967). Il convient de noter que *Stilla liv* est

How to cite this book chapter:

Aronsson, M. 2015. « Traduire dit-elle » : Marguerite Duras en traduction suédoise (1947–2013). In: Cedergren, M. et Briens, S. (eds.) *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Pp. 141–158. Stockholm: Stockholm University Press. DOI: <http://dx.doi.org/10.16993/bad.l>. License: CC-BY

la toute première traduction d'un texte durassien en langue étrangère au niveau mondial¹. Les premières traductions dans les autres langues ne sont publiées que dans les années 1950, après le premier succès critique et commercial de Marguerite Duras : *Un Barrage contre le Pacifique*. Ainsi, la version italienne de ce roman (intitulée *Una Diga sul Pacifico*) est publiée en 1951 et la version anglaise *The Sea Wall* est apparue en 1952. Les premières traductions en allemand et en espagnol concernent d'autres romans et sont publiées quelques années plus tard : *Der Matrose von Gibraltar* (1956) et *El Square* (1957) (Volat et al., 2013). Dans sa contribution au *Cahier de L'Herne* dédié à Marguerite Duras en 2005, Donata Feroldi (2005 : 338-340) a étudié la réception de Duras en Italie. Elle confirme que celle-ci a commencé en 1951. La réception durassienne en Pologne, en Chine, au Japon ainsi que dans le monde arabophone est aussi présentée dans cet ouvrage. Dans aucun de ces pays, on n'a traduit Marguerite Duras avant les années 1960².

Après les quatre ouvrages « précurseurs » des années 1940 et 1960, il a fallu attendre les années 1980, et plus précisément la seconde moitié de cette décennie, pour voir de nouvelles publications durassiennes en langue suédoise. En revanche, pendant cette période, que nous appellerons ici la « première vague », l'activité a été d'autant plus intensive. On compte, entre 1985 et 1989, non moins de 12 ouvrages de Duras traduits et publiés en Suède (plus quatre rééditions). Il nous semble évident qu'on peut parler d'un « effet *L'Amant* » ou, si l'on préfère, d'un « effet Goncourt », puisque le prix littéraire français le plus prestigieux a été attribué en 1984 à *L'Amant*, ce qui a fait connaître l'ouvrage et son auteure auprès du grand public, non seulement en France mais un peu partout dans le monde. Tout comme le prix Nobel de littérature distribué par l'Académie suédoise, le prix Goncourt s'est avéré un facteur très important pour assurer la promotion des auteurs. Citons, à titre d'exemple, Sylvie Ducas (2004 : 179) qui affirme qu'un Goncourt génère souvent « un décuplement systématique des ventes³ ». Dans une étude postérieure (2013 : 6) elle évoque, en parlant du prix Goncourt, « un rayonnement assuré à l'international pour ses lauréats ». Marguerite Duras est, bien sûr, un des auteurs qui ont connu cette gloire. Pour une discussion portant sur le rôle du prix Goncourt pour la diffusion scandinave d'une littérature francophone bien précise – celle des auteurs caraïbes de langue française – voir Elisabeth Bladh (2011 : 141-142). Le grand nombre de traductions suédoises des textes durassiens publiées après 1984 n'est pas un cas isolé. Au contraire, on voit le même phénomène à l'échelle mondiale à partir de 1985 : *L'Amant* et beaucoup

d'autres ouvrages du canon durassien sont à cette époque traduits dans les langues du monde entier (Volat et al., 2013).

Il ressort du tableau publié en appendice que la première vague de traductions suédoises s'est retirée au début des années 1990, et il a fallu attendre l'année 2006 pour voir l'émergence d'une nouvelle vague de traductions et d'éditions de l'œuvre durassienne en Suède. Le nouvel afflux s'est maintenu jusqu'en 2013. À la différence des années 1980 cependant, la majorité des ouvrages publiés est constituée cette fois-ci par des rééditions. Dans la figure ci-dessous, nous présentons d'une manière graphique les traductions suédoises de l'œuvre de Marguerite Duras. Nous avons regroupé les publications en périodes de 5 ans. Pour chaque intervalle il y a deux bâtons : le bâton bleu (ou gris clair) indiquant le nombre d'éditions originales pendant la période, et le bâton rouge (ou gris foncé) indiquant le nombre de rééditions. Les deux vagues de traductions apparaissent clairement dans cette figure : la première vague pendant la période 1985-89 et la seconde (constituée en grande partie de rééditions) à partir de 2005 :

S'il nous semble clair que la première vague de traductions est due à un « effet Goncourt », il est plus difficile d'expliquer le nouvel intérêt pour l'œuvre durassienne à partir de 2005. En partie, la nouvelle vague de publications correspond certainement à une nouvelle génération de lecteurs, un public qui n'était pas encore né lorsque Duras a reçu le prix Goncourt en 1984. Mais la démographie ne peut pas tout expliquer. Il faut sans doute aussi chercher la raison dans l'essor du marché du livre suédois après la baisse ciblée de la T.V.A. (taxe sur la valeur ajoutée) que le secteur a connue en 2002 (Steiner, 2012 : 119) et dans l'évolution générale du secteur dans le nouveau millénaire : les coûts de production fixes (par exemple la composition et la mise en page) ont diminué, mais en même temps le cycle de vie des produits, y compris celui des livres, a été réduit. La conséquence en est que le nombre de titres offerts sur le marché a augmenté mais, en règle générale, les livres ne sont disponibles que pendant un temps limité, avant d'être remplacés par de nouveaux titres. Cela vaut pour les éditions originales aussi bien que pour les rééditions. La période est aussi marquée par une restructuration globale du marché du livre. L'innovation technologique a été rapide et nous a donné des artefacts tels que le livre audio, le cédérom, le livre numérique et la tablette tactile⁴. Dans le secteur de la distribution, on a vu la disparition de nombreuses librairies généralistes et l'arrivée de nouveaux acteurs spécialisés dans la vente sur Internet, tels que le géant international *Amazon* et les distributeurs suédois *Adlibris*

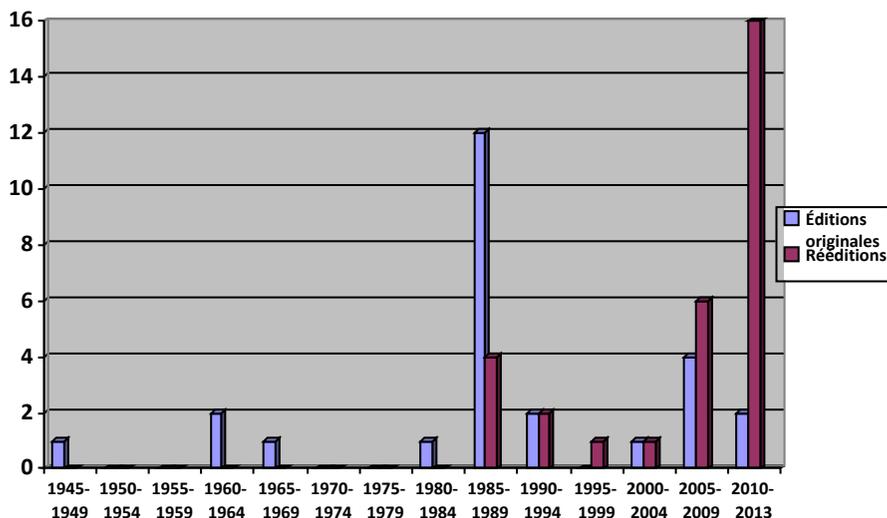


Figure 1. Traductions suédoises des textes de Marguerite Duras par périodes de cinq ans – éditions originales et rééditions.

et *Bokus*. Le secteur de l'édition a aussi connu de profondes mutations avec des rachats et des fusions, et beaucoup de nouvelles maisons d'édition sont apparues sur le marché. Un exemple de ces acteurs est *Modernista* (société fondée en 2002), qui est responsable de la majorité des publications durassiennes en langue suédoise à partir de 2006. D'autres exemples de nouveaux éditeurs qui se sont mis à publier des textes de Duras dans les années 2000 incluent *Lind & Co* (société créée en 1999) et *Trombone* (2005).

Textes réédités et textes non-traduits

Pour avoir une idée du résultat commercial des textes durassiennes en traduction suédoise, nous avons compté le nombre de rééditions de ces ouvrages. La raison en est que, selon les lois du marché, il est fort probable qu'un livre qui se vend au-delà des prévisions sera réédité, peut-être même plusieurs fois, alors qu'une publication qui ne trouve pas un public suffisamment grand ne connaîtra pas de réédition.

Il ressort du tableau de l'appendice que le texte de Duras qui a donné lieu au plus grand nombre de rééditions en Suède est *Älskaren* – réédité à non moins de 6 occasions après la publication de l'édition originale en 1985. On constate que les autres traductions qui ont fait l'objet (jusqu'en 2013) d'une ou plusieurs rééditions sont : *Smärtan* (4), *De*

små hästarna i Tarquinia (3), *En fördämning mot Stilla Havet* (3), *Lol V. Steins hänförelse* (3), *Emily L.* (3), *Halv elva en sommarkväll* (2), *Dödssjukdomen* (2), *Anteckningar från kriget* (2), *Sommarregn* (1) et *Det är allt* (1).

On retrouve ici les traductions de quelques ouvrages qui font indubitablement partie des textes clés de l'auteure, par exemple *Un Barrage contre le Pacifique* et *Le Ravissement de Lol V. Stein*. On peut aussi y distinguer un certain « effet temps », car plusieurs ouvrages figurant dans la liste ont été traduits et publiés pour la première fois il y a quelques décennies. Ainsi, quand l'intérêt pour l'œuvre durassienne a repris dans les années 1980 et encore une fois après 2005, il a fallu rééditer les premiers textes, dont les traductions datent des années 1960 – car les éditions originales ont été épuisées depuis longtemps. Ce phénomène explique sans doute les rééditions de *Halv elva en sommarkväll* et *De små hästarna i Tarquinia*.

Le succès fulgurant de *L'Amant* suscite quelques commentaires. C'est, d'abord, un *best-seller* national, dont les chiffres de vente s'élèvent à plus de 2 400 000 exemplaires en France⁵. C'est aussi le texte de Duras le plus traduit à l'étranger avec 57 traductions dans le monde entier⁶. Pour Robert Escarpit (1968), un *best-seller* est un ouvrage qui réussit à trouver un lectorat hétérogène, c'est-à-dire un livre qui est acheté par des individus appartenant à des « circuits » différents⁷. Il est clair que l'œuvre durassienne appartient, dans l'ensemble, à ce qu'Escarpit (1968 : 76) appelle le « circuit lettré ». Or, il est tout aussi évident que *L'Amant* a été lu par beaucoup de personnes qui ne s'identifient pas nécessairement à cette catégorie de la population. En effet, pour devenir un *best-seller*, un roman doit sortir de son circuit d'origine et trouver un public secondaire qui, normalement, n'achète que des livres appartenant aux autres circuits, en l'occurrence les « circuits populaires ». Un trait distinctif de la littérature populaire est qu'elle sert généralement, selon Escarpit (1968 : 116), de « lecture d'évasion » : le lecteur la consomme pour fuir le monde réel et la vie ordinaire⁸.

On peut constater que le texte publicitaire imprimé sur la quatrième de couverture d'*Älskaren* présente l'ouvrage comme une « lecture d'évasion ». Il est centré sur quelques thèmes plus ou moins « légers », qui sont censés intéresser le client potentiel : la passion érotique, la sensualité, l'argent, le milieu exotique et l'amour interdit par la société⁹. La fonction de la quatrième de couverture sera discutée plus en détail dans la section « paratexte », ci-dessous. Constatons seulement que le but du texte publicitaire accompagnant *Älskaren* n'est pas, de toute évidence,

d'attirer les lecteurs élitistes du « circuit lettré », mais plutôt de séduire un public en quête d'une « lecture d'évasion ».

La liste d'ouvrages de Marguerite Duras traduits en suédois dans le tableau de l'appendice impressionne par le grand nombre de titres qu'elle contient : 25 traductions au total. Cependant, on y manque beaucoup de textes qui ne sont pas (encore) transférés en suédois. Parmi les volumes absents, on note quelques ouvrages de sa plume que l'on pourrait, éventuellement, appeler « mineurs », mais il y a aussi des textes qui ne méritent certainement pas une telle appellation. Les ouvrages absents sont au nombre de 27 et ils couvrent toute la carrière de l'auteure. Les titres qui nous surprennent le plus par leur absence en suédois sont *L'Après-midi de Monsieur Andesmas* (1962), *Le Vice-consul* (1965) et *Agatha* (1981). Du moins en ce qui concerne ces trois volumes, il s'agit de véritables chefs-d'œuvre qui font partie des textes clés de l'auteure. Il est très difficile de savoir pourquoi ces textes ne sont pas traduits en suédois. Il ne s'agit probablement pas d'un problème lié aux droits de traduction, car les ouvrages en question sont publiés en France par Gallimard (*L'Après-midi de Monsieur Andesmas* et *Le Vice-consul*) et Minuit (*Agatha*), c'est-à-dire par les maisons d'édition ayant vendu la majorité des textes durassiens aux éditeurs suédois¹⁰. Nous ne voyons pas non plus une raison idéologique cachée derrière l'absence de ces œuvres en langue suédoise. *Agatha* est sans doute le seul des trois volumes dont la thématique pourrait être considérée quelque peu problématique ou choquante – le motif de l'inceste y étant explicitement présent. Or, ce fait n'explique pas, à notre avis, une éventuelle autocensure de la part des éditeurs en Suède, car le motif de l'inceste est encore plus visible dans *Sommarregn* et *Älskaren från norra Kina* qui, eux, sont disponibles en suédois depuis le début des années 1990.

Traducteurs et maisons d'édition

Dans ses commentaires de la traduction suédoise des *Cahiers de la guerre et autres textes*, l'éditrice Daniela Floman (2009 : 351) nous informe que, pour ce volume, quatre traductrices se partagent la tâche, chacune étant responsable d'une partie spécifique de l'ouvrage. Selon Floman, cette division du travail crée une certaine variation dans le « ton » du texte cible. Mais, affirme-t-elle, on voit le même phénomène pour l'œuvre durassienne dans son intégralité, car la voix de l'auteure a été transformée en suédois par une multitude d'interprètes.

Floman a tout à fait raison quand elle insiste sur le grand nombre de traducteurs suédois : en 2013 le chiffre s'élève à 22 personnes (pour 25 traductions)¹¹. Ainsi, la plupart des contributeurs n'ont traduit qu'un texte durassien, les seuls « récidivistes » étant Katarina Frostenson, Marie Werup et Marianne Lindström. Frostenson est sans doute le traducteur le plus connu du grand public : poète et romancière de renom, elle est aussi membre de l'Académie suédoise depuis 1992. On remarque d'ailleurs que la grande majorité des traducteurs sont des femmes : parmi les 22 personnes ayant contribué à la propagation de cette œuvre en Suède, on ne trouve que quatre hommes. Et seulement deux traducteurs masculins (Forsström et Klemets) ont été seuls responsables du texte cible. Les deux autres ont travaillé en collaboration avec un collègue de sexe féminin.

Il ressort du tableau joint en appendice que dix maisons d'édition, plus trois théâtres, ont contribué à la traduction suédoise de l'œuvre de Duras. La première catégorie d'acteurs a, bien sûr, publié des éditions commerciales vendues sur le marché du livre, tandis que les traductions du second groupe n'ont jamais été commercialisées, mais ont servi à des mises en scène théâtrales¹².

En analysant de plus près le tableau de l'appendice on voit que la domination des éditeurs est quelque peu cyclique : la maison d'édition Wahlström & Widstrand a publié deux des quatre ouvrages « précurseurs » des années 1940 et 1960. La « première vague » des années 1980 est dominée par des acteurs comme Bonnier et Interculture – et l'éditeur responsable pour la plupart des publications après 2006 est Modernista.

Le paratexte

Dans cette section de l'article, nous nous intéresserons d'abord aux couvertures et aux quatrièmes de couverture des traductions suédoises de l'œuvre durassienne. Dans un second temps, nous allons discuter aussi les préfaces et les postfaces de ces publications.

Couvertures et quatrièmes de couverture

Quand le roman *Stilla liv* de Marguerite Duras paraît sur le marché suédois en 1947 c'est, comme nous avons constaté au début de l'article, une première mondiale : la jeune romancière – auteure de deux « romans champêtres » (*Les Impudents*, 1943 et *La Vie tranquille*, 1944) –

n'a jamais été traduite dans une langue étrangère auparavant. Ainsi, c'est quelque peu surprenant, et d'autant plus flatteur pour la jeune écrivaine, qu'une maison d'édition en Suède choisisse de traduire *La Vie tranquille*. L'éditeur Wahlström & Widstrand publie le roman dans sa collection « Kokardserien », où Duras côtoie des écrivains français plus établis à cette époque comme André Gide, Henri Michaux, Marcel Aymé et Jean Anouilh. La couverture de l'ouvrage est sobre avec, au centre, un dessin représentant la silhouette d'une jeune femme assise dans un cadre idyllique et pastoral – il s'agit sans doute de Francine, l'héroïne du roman.

Comme nous avons indiqué ci-dessus, c'est le succès critique et commercial de *L'Amant* qui est à l'origine de la « première vague » de traductions suédoises à partir de 1985. Afin de vanter les mérites des textes durassiens, presque toutes les quatrièmes de couverture de cette période font référence à *L'Amant* et au prix Goncourt. Il est aussi intéressant de constater que, pour les récits indochinois traduits à cette époque, toute distance entre les textes littéraires et la biographie de l'auteure est abolie. Les quatrièmes de couverture d'*Älskaren* (1985) et *Älskaren från norra Kina* (1993) invitent toutes les deux à une lecture autobiographique¹³. C'est bien sûr une « invitation » problématique, qui ne correspond guère aux résultats de la recherche académique¹⁴, mais c'est sans doute une stratégie fructueuse pour augmenter les chiffres de vente. Qui plus est, la couverture de l'édition originale d'*Älskaren* est dominée par une photo de l'auteure prise en 1932, sur laquelle une jeune Marguerite Donnadiu, très fardée, regarde attentivement l'appareil. La même photo est ensuite reproduite sur la quatrième de couverture d'*Älskaren från norra Kina*. À notre avis, il est fort probable que ces deux facteurs – la présence des photos de l'auteure et les présentations publicitaires insistant sur l'aspect autobiographique des œuvres – influencent la réception des lecteurs suédois.

Or, les ouvrages de la « nouvelle vague » se distinguent de ceux des années 1980 et 1990. Le côté sensuel, érotique et autobiographique de l'œuvre durassienne n'est plus mis en avant sur les quatrièmes de couverture. Et les références au succès de *L'Amant* et au prix Goncourt disparaissent. Le premier exemple de cette nouvelle esthétique est le petit texte *Det är allt* (publié par l'éditeur Ellerström en 2000). La publication de ce volume annonce un nouveau design plus pur et plus austère des couvertures, dominé par le nom de l'auteure et le titre de l'ouvrage. On trouve cette esthétique élégante et sobre par exemple sur la série de rééditions publiée par Modernista en 2007 (*Lol V. Steins*

hänförelse, *Dödssjukdomen*, *Smärtan* et *Emily L.*), ainsi que sur la couverture d'*Abahn Sabana David* (Wahlström & Widstrand, 2007). La nouvelle mode esthétique ne semble pas être un hasard, puisqu'on voit le même design chez trois éditeurs différents.

Sur les couvertures des séries « livre de poche » publiées dans les années 2000 par les éditeurs Lind & Co. et Modernista, on voit de nouveau le portrait de l'écrivaine. Cette fois-ci, cependant, c'est la femme mûre au « visage détruit » (Duras, 1984 : 10) plutôt que la jeune lolita qui y est affichée. Duras est maintenant présentée comme « l'un des auteurs français les plus importants de l'après-guerre » et « l'un des plus grands innovateurs de la prose et du cinéma contemporains¹⁵ ». Les publications de la « nouvelle vague » sont ainsi commercialisées à l'aide d'autres arguments publicitaires que les volumes de la « première vague ». Dans le nouveau millénaire, c'est l'œuvre intégrale de l'auteure et sa position dans le canon littéraire français qui sont mises en avant.

Préfaces et postfaces

Lorsqu'on étudie les préfaces et les postfaces des œuvres littéraires, il faut d'abord distinguer entre textes écrits par l'auteur lui-même et textes rédigés par une autre personne¹⁶. Lorsqu'il existe une préface ou une postface signée Marguerite Duras dans l'édition originale de l'ouvrage, celle-ci est toujours traduite dans la version suédoise. Citons, à titre d'exemple, celles de *La Vie matérielle*, *La Pluie d'été* et *L'Amant de la Chine du Nord* qui sont fidèlement rendues dans les traductions suédoises. Ces *péritextes*, où sont inclus préfaces et postfaces selon Gérard Genette (1987 : 10), sont ainsi traités comme une partie intégrale du texte source, et il n'y a pas de raison pour laquelle le traducteur les omettrait du texte cible.

Les autres préfaces (ou postfaces) sont donc rédigées par une personne autre que l'auteur du texte littéraire. Elles sont appelées « allographes » dans le vocabulaire de Genette (1987 : 242–253). Pour ce chercheur, la préface allographe a deux fonctions : la fonction informative et la fonction de recommandation. Le rôle du préfacier est ainsi double : fournir au lecteur des informations complémentaires à propos du texte publié *et* le recommander à l'acheteur potentiel. Cette seconde fonction de la préface allographe, que l'on pourrait appeler *commerciale*, et que Genette (1987 : 246) juge « de très loin la plus importante », la fait ressembler à la quatrième de couverture, l'objec-

tif de l'une et de l'autre étant de faire vendre le produit. On cherche souvent à engager une personnalité jouissant d'une certaine notoriété dans le milieu visé – quelqu'un qui puisse, avec autorité, faire la promotion du livre auprès du public cible. Pour les éditions suédoises des textes de Marguerite Duras, cette fonction a parfois été confiée au traducteur. Cet individu a généralement un certain renom et il connaît évidemment très bien le texte qu'il a traduit. Par conséquent, il peut bien remplir la double tâche du préfacier. Les exemples incluent la préface de Katarina Frostenson (pour *Lol V. Steins hänförelse*, réédition de 2007) et la postface de Kennet Klemets (pour *Det är allt*). Pour d'autres publications, la maison d'édition a pris la décision d'engager un tiers. C'est le cas, par exemple, pour *Stilla liv* (1947). Ce volume est pourvu d'une préface signée Arne Häggqvist, qui était un écrivain et traducteur de renom, introducteur notamment de Sartre, Colette, Prévert, Hemingway et García Lorca en Suède. *De små hästarna i Tarquinia* est un autre exemple : lorsque Författarförlaget Fischer & Rye a réédité le roman en 1989, on a gardé la traduction originale de 1963 de Suzanne Palme, tout en ajoutant une préface de cinq pages de Heidi von Born, une écrivaine et traductrice jouissant elle-même d'une certaine notoriété – du moins dans le « circuit lettré »¹⁷.

Conclusion

En guise de conclusion du présent article, nous rappelons qu'il y a eu, en Suède, deux vagues de traduction de l'œuvre durassienne : une première vague dans la seconde moitié des années 1980 et une nouvelle vague qui est arrivée vingt ans plus tard. Longtemps, Marguerite Duras était connue en Suède surtout pour *L'Amant* et pour le prix Goncourt, mais nous constatons que la situation est différente aujourd'hui. De nos jours, c'est l'œuvre intégrale de Duras et sa position dans le canon littéraire français qui sont mises en avant dans les textes publicitaires accompagnant les publications.

Nous notons que le lectorat suédois était le tout premier public étranger à avoir accès à un texte durassien en traduction (*Stilla liv*, 1947), mais nous constatons en même temps que le travail de traduction et d'édition est loin d'être terminé : si 25 ouvrages de l'auteure ont été transférés¹⁸, il y a autant de volumes qui restent aujourd'hui inédits en suédois. Le fait qu'il reste tant de textes de Duras à découvrir en langue suédoise et qu'il existe des maisons d'édition qui s'intéressent à la diffusion de cette œuvre en Suède est, pour nous, une pensée réjouissante.

Appendice. Traductions suédoises des textes de Marguerite Duras 1947–2013¹⁹

Année d'édition (réédition)	Traduction	Titre original (maison d'édition, année)	Traducteur	Maison d'édition en Suède
1947	<i>Stilla liv</i>	<i>La Vie tranquille</i> (Gallimard, 1944)	Signe Bodorff	Wahlström & Widstrand
1962 (2002, 2005)	<i>Halv elva en sommarkväll</i>	<i>Dix heures et demie du soir en été</i> (Gallimard, 1960)	Ingmar Forsström	Tiden ; (Lind & Co. 2002, 2005)
1963 (1989, 2011, 2012)	<i>De små hästarna i Tarquinia</i>	<i>Les Petits chevaux de Tarquinia</i> (Gallimard, 1953)	Suzanne Palme	Wahlström & Widstrand ; (Författarförl. Fischer & Rye 1989; Lind & Co. 2011, 2012)
1967	* <i>Hela dagarna i träden</i>	<i>Des Journées entières dans les arbres</i> (Gallimard, 1954)	Gun Bengtsson, Nils A. Bengtsson	Stockholms stadsteater
1984	<i>Hiroshima min älskade : manus och dialog</i>	<i>Hiroshima mon amour</i> (Gallimard, 1960)	Marianne Lindström	Interculture
1985 (1985, 2012, 2012 e-book)	<i>En fördämning mot Stilla Havet</i>	<i>Un Barrage contre le Pacifique</i> (Gallimard, 1950)	Marianne Lindström	Interculture ; (Modernista 2012)
1985 (1986, 1992, 1999, 2005, 2011, 2012)	<i>Älskaren</i>	<i>L'Amant</i> (Éditions de Minuit, 1984)	Madeleine Gustafsson	Bonnier

Continued

Année d'édition (réédition)	Traduction	Titre original (maison d'édition, année)	Traducteur	Maison d'édition en Suède
1985 (2007, 2013 e-book)	<i>Dödssjukdomen ; Mannen i korridoren</i>	<i>La Maladie de la mort</i> (Éditions de Minit, 1982) ; <i>L'Homme assis dans le couloir</i> (Éditions de Minit, 1980)	Marie Werup	Bonnier ; (Modernista [endast Dödssjukdomen] 2007, 2013)
1985	* <i>Hiroshima min älskade</i>	<i>Hiroshima mon amour</i> (Gallimard, 1960)	Katarina Frostenson (övers.) ; Pia Forsgren (bearbetn.) ; Kerstin Klein (dramaturgi)	Dramaten
1986 (1987, 2007, 2011, 2012 e-book)	<i>Smärtan</i>	<i>La Douleur</i> (P.O.L., 1985)	Marie Werup	Bonnier ; (Modernista 2007, 2011, 2012)
1986	<i>India song: dialog och scenbeskrivningar</i>	<i>India song</i> (Gallimard, 1973)	Kristina Larsén	Interculture
1986	<i>Moderato cantabile</i>	<i>Moderato cantabile</i> (Éditions de Minit, 1958)	Marianne Lindström	Interculture
1987	<i>Förgöra, säger hon</i>	<i>Détruire dit-elle</i> (Éditions de Minit, 1969)	Marie Silkeberg	Interculture
1988	<i>Blå ögon svart hår</i>	<i>Les Yeux bleus cheveux noirs</i> (Éditions de Minit, 1986)	Kerstin Hallén	Bonnier

1988 (2007, 2011, 2012 e-book)	<i>Lol V. Steins hänförelse</i>	<i>Le Ravissement de Lol V. Stein</i> (Gallimard, 1964)	Katarina Frostenson	Schultz ; (Modernista 2007, 2011, 2012)
1989 (2007, 2011, 2012 e-book)	<i>Emily L.</i>	<i>Emily L.</i> (Éditions de Minuit, 1987)	Britt Arenander	Bonnier ; (Modernista 2007, 2011, 2012)
1989	<i>Vardagens ting</i>	<i>La Vie matérielle</i> (P.O.L., 1987)	Katarina Frostenson	Interculture
1991 (1992)	<i>Sommarregn</i>	<i>La Pluie d'été</i> (P.O.L., 1990)	Marie Werup	Bonnier
1993	<i>Älskaren från norra Kina</i>	<i>L'Amant de la Chine du Nord</i> (Gallimard, 1991)	Marie Werup	Bonnier
2000 (2013)	<i>Det är allt</i>	<i>C'est tout</i> (P.O.L., 1995)	Kennet Klemets	Ellerström
2006	<i>Fartyget Night</i>	<i>Le Navire Night</i> (Mercure de France, 1979)	Helena Eriksson & Jonas J Magnusson	Modernista
2007	<i>Abahn Sabana David</i>	<i>Abahn Sabana David</i> (Gallimard, 1970)	Katarina Frostenson	Wahlström & Widstrand
2007	* <i>Hundarna i Prag</i>	<i>Abahn Sabana David</i> (Gallimard, 1970)	Katarina Frostenson (tolkn.) ; Pia Forsgren (scenbearbetn.)	Judiska teatern

Continued

Année d'édition (réédition)	Traduction	Titre original (maison d'édition, année)	Traducteur	Maison d'édition en Suède
2009 (2011, 2013 e-book)	<i>Anteckningar från kriget</i>	<i>Cahiers de la guerre</i> (P.O.L./Imec, 2006)	Else Marie Güdel, Suzanne Skeppström, Magdalena Sörensen, Marianne Tufvesson	Modernista
2010	<i>Sjömannen från Gibraltar</i>	<i>Le Marin de Gibraltar</i> (Gallimard, 1952)	Ulla Bruncrona	Bonnier
2012	<i>Savannah Bay</i>	<i>Savannah Bay</i> (Éditions de Minuit, 1982)	Britt Louise Tillbom	Trombone

*) Édition non-commerciale, à l'usage interne du théâtre.

Notes

1. Voir la liste des traductions des textes de Marguerite Duras, établie par Hélène Volat en collaboration avec Robert Harvey et Bernard Alazet, et publiée sur le site « Les écrits de Marguerite Duras. Bibliographie des œuvres et de la critique, 1940- ». (Lien Internet : <http://hvolat.netai.net/Duras/traductions.html>, consulté le 12 août 2013.)

2. Voir les études de Strozynski (2005 : 341-344) ; Hejin (2005 : 350-353) ; Taniguchi (2005 : 354) et Aswad (2005 : 347).

3. Ducas continue : « Les ventes totales peuvent ainsi atteindre des sommets vertigineux : près de deux millions d'exemplaires en 1985 pour *Les Noces barbares* de Yann Queffélec, plus d'un million d'exemplaires pour *L'Amant* de Marguerite Duras (1984) ou *Les Champs d'honneur* de Jean Rouaud (1990). » (Ducas, 2004 : 179.)

4. Cf. Steiner (2012 : 111-118). En janvier 2014, les distributeurs on-line Adlibris et Bokus offrent six ouvrages de Marguerite Duras en livre numérique (e-book) : *En fördämning mot Stilla Havet*, *Smärtan*, *Emily L.*, *Lol V. Steins hänförelse*, *Anteckningar från kriget* et *Dödssjukdomen*. Ces éditions sont prises en compte dans notre inventaire des ouvrages durassiens traduits en langue suédoise (voir tableau en appendice).

5. D'après le site Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Amant_\(roman\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Amant_(roman)), consulté le 12 août 2013.

6. Voir Volat et al. (2013) « L'Amant ».

7. Escarpit écrit qu'un best-seller est « un livre qui échappe au groupe » (1968 : 83) et il affirme que le succès arrive « au moment où l'ouvrage dépasse les limites du public théorique pour lequel il est conçu » (1968 : 71).

8. Escarpit (1968 : 121-122) déclare que la motivation de la lecture est diamétralement opposée dans les deux circuits : dans l'un on lit pour s'enrichir, dans l'autre pour s'enfuir : « [L]a majorité des lectures mises en circulation dans le circuit lettré supposent (ne serait-ce que comme alibi) une motivation-enrichissement, alors que la majorité des lectures mises en circulation dans les circuits populaires supposent (et encouragent) une motivation-désertion ». Selon ce chercheur, « toute une littérature stéréotypée cherche à flatter par une mythologie sentimentale grossière le bovarysme latent qu'on a si souvent cultivé dans les masses » (*ibid.*: 122). Il est vrai que les idées d'Escarpit peuvent être critiquées dans les détails. Il est vrai aussi que le marché du livre suédois de nos jours est très différent de celui de la France des années 1950 étudié par Escarpit. Le nombre de « forceurs de blocus », c'est-à-dire des acteurs qui ne se laissent pas facilement classer dans sa théorie des circuits, nous semble par exemple plus important en Suède. Toutefois, ses idées sont toujours pertinentes, à notre avis, car les réflexions se basent sur une dichotomie entre culture élitiste et

culture populaire – et cette opposition binaire reste d’actualité. À une époque où la lecture devient de plus en plus un facteur de différenciation entre les groupes socioculturels dans la société, la dichotomie d’Escarpit ne semble pas prête à disparaître (Steiner, 2012 : 16–17).

9. Voici le texte de la quatrième de couverture (cité d’après l’édition de 1999) : « Älskaren är berättelsen om en passionerad kärleksaffär mellan en femtonårig fransyska och hennes kinesiske älskare. På färjan över Mekongfloden träffar flickan en ung kines ur den rika överklassen, och hon fortsätter sin resa hem i hans limousin. Det blir upptakten till en relation, förtärande i sin erotiska hetta och intensitet men samtidigt dömd att kvävas av stränga traditioner och rasfördomar. Varje dag väntar älskarens chaufför på henne utanför skolan för att köra henne till en ungarlsvåning mitt i Saigon där de ostörda kan hänge sig åt den kärlek som omgivningen fördömer: hans far har andra planer för honom, och hennes familj tillhör den koloniala klassen. »

10. On peut aussi constater que les trois volumes ont déjà été traduits en langue étrangère. Volat *et al.* (2013) nous informent que *Le Vice-consul* a donné lieu à 19 traductions dans le monde entier, *L’Après-midi de Monsieur Andesmas* en a généré 12 et *Agatha* 10.

11. Voici les noms de tous les traducteurs, ainsi que le nombre de contributions de chacun : Katarina Frostenson (4) ; Marie Werup (4) ; Marianne Lindström (3) ; Britt Arenander (1) ; Gun & Nils Bengtsson (1) ; Signe Bodorff (1) ; Ulla Bruncrona (1) ; Helena Eriksson & Jonas Magnusson (1) ; Ingmar Forsström (1) ; Madeleine Gustafsson (1) ; Else Marie Güdel, Suzanne Skeppström, Magdalena Sörensen & Marianne Tufvesson (1) ; Kerstin Hallén (1) ; Kennet Klemets (1) ; Kristina Larsén (1) ; Suzanne Palme (1) ; Marie Silkeberg (1) ; Britt Louise Tillbom (1).

12. Voici le nombre de contributions de chaque acteur : Bonnier (8) ; Modernista (7) ; Interculture (6) ; Wahlström & Widstrand (3) ; Lind & Co. (2) ; Tiden (1) ; Författarförlaget Fischer & Rye (1) ; Schultz (1) ; Ellerström (1) ; Trombone (1) ; Stockholms Stadsteater (1) ; Dramaten (1) ; Judiska teatern (1).

13. Le texte accompagnant l’édition originale d’*Älskaren* (1985) est le suivant (extrait) : « Med lågmäld intensitet berättar Marguerite Duras om hur hon som femtonårig skolflicka i Indokina lät sig förföras av en ung, rik kines. » La quatrième de couverture d’*Älskaren från norra Kina* (1993) continue la même thématique : « I Älskaren från norra Kina skildrar Marguerite Duras på nytt sin egen historia. I poetiska ögonblicksbilder berättar hon om den tid i livet som aldrig lämnar henne ».

14. Voir Vallier (2006) qui a montré que de nombreux détails importants dans l’univers textuel de Duras diffèrent de la biographie réelle de l’auteur. Ainsi, la classification de ces textes – en « autofiction », « roman autobiographique » ou, tout simplement, « roman » – est une question extrêmement complexe. Mais il ne s’agit pas d’autobiographies classiques, car on n’y trouve pas de

« pacte de vérité ». Cf. Ahlstedt (2003 : 38) qui affirme, à propos de *L'Amant*, que les spécialistes durassiens sont « d'accord pour dire que Duras n'établit pas avec ses lecteurs un 'pacte de vérité' » et, à propos de *L'Amant de la Chine du Nord*, elle écrit : « En livrant sans cesse de nouvelles versions du texte, l'auteur nous montre à quel point il est vain de notre part de croire à la vérité de cette histoire » (2003 : 45). Voir aussi les autres contributions d'Ahlstedt à ce sujet (2000, 2010 et 2011), et celle de Pinthon (2009).

15. Nos traductions. En suédois, le texte publié sur la quatrième de couverture de *Lol V. Steins hänförelse* (Modernista, 2007) déclare : « Duras utgivning [...] gör henne till en av efterkrigstidens mest betydande franska författare » et celui d'*Abahn Sabana David* (Wahlström & Widstrand, 2007) affirme : « Marguerite Duras, 1914–1996, är en av de allra främsta förnyarna av samtida prosa och filmkonst ».

16. Cette distinction correspond à celle introduite par Gérard Genette, dans son étude portant sur le paratexte (*Seuils*, 1987), entre préfaces *auctoriales* et *allographes*.

17. Il existe plusieurs exemples de ce phénomène : la réédition du roman *En fördämning mot Stilla Havet* (Modernista, 2012) garde la traduction originale de Marianne Lindström et ajoute une nouvelle préface de Hanna Nordenhök (poète et romancière qui a débuté dans les années 2000). Dans les éditions récentes d'*Älskaren*, une nouvelle préface signée Sara Stridsberg (romancière et dramaturge à succès) accompagne la traduction de Madeleine Gustafsson.

18. En décembre 2014, le nombre de textes traduits s'élève, en effet, à 26 – car l'éditeur Ellerström vient de publier *Att skriva* (trad. Kennet Klemets), la version suédoise de l'essai *Écrire*, publié en France en 1993.

19. Les données dans le tableau proviennent du site web *Libris*, établi par la Bibliothèque royale de Suède (KB). *Libris* rassemble les collections de toutes les bibliothèques universitaires de ce pays. Lien Internet : <http://libris.kb.se/>, consulté le 13 janvier 2014. Les éditions en livre numérique (e-book) ne figurent pas sur *Libris*. Celles-ci proviennent des sites *Bokus* (www.bokus.com) et *Adlibris* (www.adlibris.com/se), consultés le 13 janvier 2014.

Bibliographie

- Ahlstedt, E. (2000), « Marguerite Duras et le piège biographique ». *Moderna språk* (vol. CIV / 1) : 59–69.
- (2003), *Le « cycle du Barrage » dans l'œuvre de Marguerite Duras*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- (2010), « Construction et déconstruction de l'image publique de Marguerite Duras. La bataille des biographes », in Havu J. et al. (éd.), *Actes du XVIIe congrès des romanistes scandinaves*. Tampere : Tampere University Press : 1–15.

- (2011), « Autofiktionsbegreppet i Marguerite Duras verk från Indokinacykeln till Atlantcykeln », in Ahlstedt E. & Karlsson B.-M. (éd.), *Den tvetydiga pakten. Skönlitterära texter i gränslandet mellan självbiografi och fiktion*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis : 73–90.
- Aswad, J. (2005), « Traduire dit-elle. Propos recueillis par Najet Tnani ». *Les Cahiers de l'Herne. Duras*. Paris : Éditions de l'Herne : 347.
- Bladh, E. (2011), « Skönlitteratur från det fransktalande Karibien i översättning. En undersökning av utgivningen i Norden under perioden 1945–2009 », in Bladh E. & Kullberg C. (éd.), *Litteratur i gränssonen. Transnationella litteraturer i översättning ur ett nordiskt perspektiv*. Falun : Högskolan Dalarna : 130–158.
- Ducas, S. (2004), « Faut-il brûler le prix Goncourt ? », in K. Ashley (éd.), *Prix Goncourt, 1903–2003 : essais critiques*. Berne : Peter Lang : 169–184.
- (2013), *La littérature à quel(s) prix ? Histoire des prix littéraires*. Paris, La Découverte.
- Duras, M. (1984), *L'Amant*. Paris, Les Éditions de Minuit.
- Escarpit, R. (1968), *Sociologie de la littérature* (4^e édition). Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » 777.
- Feroldi, D. (2005), « La réception de Marguerite Duras en Italie ». *Les Cahiers de l'Herne. Duras*. Paris: Éditions de l'Herne : 338–340.
- Floman, D. (2009), « Kommentar till översättningen », in Duras M., *Anteckningar från kriget*. Stockholm : Modernista : 351.
- Genette, G. (1987), *Seuils*. Paris : Seuil.
- Hejin, X. (2005), « La réception et le rayonnement de Marguerite Duras en Chine ». *Les Cahiers de l'Herne. Duras*. Paris : Éditions de l'Herne : 350–353.
- Pinthon, M. (2009), « Marguerite Duras et l'autobiographie. Le pacte de vérité en question ». *Relief 1*, (vol.3) : 30–42.
- Steiner, A. (2012), *Litteraturen i mediesamhället* (2^e éd.). Lund, Studentlitteratur.
- Strozynski, T. (2005), « La réception de Marguerite Duras en Pologne ». *Les Cahiers de l'Herne. Duras*. Paris : Éditions de l'Herne : 341–344.
- Taniguchi, M. (2005), « La réception de Duras au Japon ». *Les Cahiers de l'Herne. Duras*. Paris : Éditions de l'Herne : 354.
- Vallier, J. (2006), *C'était Marguerite Duras. Tome I. 1914–1945*. Paris : Fayard.
- Volat, H. et al. (2013), « Les écrits de Marguerite Duras. Bibliographie des œuvres et de la critique, 1940- ». <<http://hvolat.netai.net/Duras/traductions.html>> 03.01.2014.